# 14 RÉUNIONS

~Du pouvoir~

*« … Ce paradoxe, cette forteresse assiégée qui était le cœur du pouvoir. Mais n’était-ce pas le destin inéluctable du pouvoir que d’être assiégé ? »*

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.3.2)

Leysseen et son armée étaient installés depuis maintenant trois jours autour de Ledernach. Les deux autres légions étaient arrivées sans encombre et avaient pris leur position respective. La forteresse du comte Ne-Cirieem était devenue en quelques heures une véritable fourmilière, d’où s’échappaient, en flot continu, les ordres portés par les éclaireurs et où revenaient tout aussi régulièrement ces éclaireurs porteurs d’informations de toute la région. Decker et ses éclaireurs étaient soumis à un labeur et un rythme intense. L’air ambiant était à la bataille qui approchait. Le plus compliqué était de gérer les réfugiés. À peine l’euphorie de leur arrivée retombée, les plaintes et les réclamations avaient commencé à pleuvoir. Les hommes et les femmes étaient épuisés, l’angoisse et la perte de tout ce qu’ils avaient abandonné les rendaient aigris et vindicatifs. L’instant de grâce était bel et bien terminé.

Leysseen était dans un de ces rares instants où il était seul. Même Tsori, son conseiller télépathe n’était plus dans la pièce, ce qui lui garantissait l’intimité de ses pensées. Son cerveau était en ébullition. Il n’avait pas dormi plus de deux heures par nuit depuis Lin-Bek et sa fatigue commençait à peser sur ses décisions. Il se sentait plus lent, plus hésitant. Il avait fini par jeter tout le monde dehors, après une réunion d’état-major houleuse où Godrick s’était heurté violemment à Colin Boismort, le légat de la 3ème. Un désaccord tactique sur le rôle des chevaliers d’Eù dans la bataille à venir. Leysseen n’avait pas réussi à trancher et la discussion avait tourné vinaigre. Excédé, autant par son indécision que par les deux hommes, il avait fini par exiger qu’on le laisse seul. Sa colère avait surpris tout le monde. Godrick, s’était incliné et avait balbutié des excuses avant de sortir le premier. Colin Boismort était resté interdit pendant quelques secondes avant que sa consœur krilienne, Nan’Liniel ne lui pose une main sur l’épaule pour l’inciter à quitter lui aussi la pièce. Tsori K’Sisst les avait suivi sans un mot entrainant avec lui le comte Ne-Cirieem et les derniers officiers présents. Un silence religieux s’était installé dans la pièce et il s’était affalé dans un fauteuil aux motifs chargés. La main sur le front, la tête baissée le jeune homme semblait assoupi. Dehors, la pénombre commençait à s’abattre sur la forteresse et la cité en contrebas.

Il regrettait le temps où il n’avait à gérer que les affaires du légat Barens. Être son aide de camp avait été beaucoup plus facile qu’il ne l’aurait cru et très formateur. Mais, il réalisait à quel point ses responsabilités avaient été légères en comparaison de celles qui lui incombaient aujourd’hui. En un mois à peine il était passé du statut de pro-prêteur à celui d’empereur, héritier de la couronne d’opale de Nihel. Il avait vu sa force armée passer de huit à trente-milles hommes. C’était l’équivalent de trois légions. Il aurait dû être fier de cette progression fulgurante. Au lieu de cela, il la trouvait trop subite. Leysseen, en pragmatique qui se respecte, avait le sentiment que les évènements filaient bien trop vite et qu’ils ne lui laissaient pas le loisir d’analyser tout ce qui devait l’être. Il comprenait que sa jeunesse et sa méconnaissance du royaume, ne lui permettaient pas de saisir tous les enjeux qui se nouaient autour de lui. Il fallait qu’il fasse le vide. Il se leva, et se débarrassa de sa veste militaire plastronnée, se déchaussa pour se mettre pieds nus. Lentement, en marquant chaque temps de sa respiration, il se mit à exécuter ses katas, épée en main. Les mouvements mille fois répétés lui procurait un bien être que seule Ysaël, par d’autres moyens, parvenait à lui donner. Il laissa le visage de celle qu’il aimait errer dans ses pensées et continua à focaliser son attention sur les gestes martiaux. Peu à peu, il sentait sa nervosité l’abandonner. Godrick semblait avoir ce calme de manière inné. Mais, il est vrai que l’homme était de presque vingt-cinq ans son aîné. La lame dansait. Les pensées étaient de moins en moins figées. Barens avait changé. En fait, son attitude envers lui avait changé. Leysseen percevait chez son supérieur un agacement qui n’existait pas avant… Avant quoi ? Depuis quand Barens était-il jaloux de lui ? La jalousie, l’envie, l’orgueil étaient les éléments nouveaux dans l’équation qui le liait à Barens. Les enchaînements se fluidifiaient, un léger sifflement vibrait dans l’air sur certains mouvements de la lame.

Leysseen sentait ses muscles se réchauffer. L’image de la comtesse, comment déjà ? Ne-Seren Jafer, se rappela-t-il. Son visage se fixa dans l’esprit du jeune homme. C’était une très belle femme. D’une beauté inaccessible, étaient les mots qui lui venaient, mystérieuse ; elle semblait aimer sincèrement le roi, du moins de ce qu’il avait pu en juger, mais il y avait autre chose. Un je ne sais quoi d’insaisissable. Pourquoi, le mot qui lui venait à l’esprit était « fausse menace ». En quoi cette femme aurait-elle été une menace ? Pour qui ? Coeurdelion était amoureux de cette femme. Il avait vu dans ses yeux la peur le soir de l’attentat manqué à Orhen-Ach. Non pas la peur de sa propre perte, mais celle, plus dangereuse, de la perte de ceux qu’on aime. Une peur irraisonnée, vitale, primordiale qui vous faisait perdre pied et tout sens du jugement. Une peur qui vous faisait oublier votre propre vie. Leysseen aimait déjà ce roi, qu’il venait à peine de rencontrer. Il émanait de cet homme une humanité profonde et sincère. Il savait qu’il ferait tout pour protéger Coeurdelion. Les images et les visages défilaient. Sa musculature était parfaitement réveillée et jouait avec élégance sous la chemise blanche. De légères gouttes de sueur perlaient sur son cou et dans son dos, alors que sa vitesse augmentait progressivement. La bataille qui s’annonçait allait être décisive pour la suite de cette guerre. Il le savait. Barens n’avait pas eu besoin d’insister sur ce point pour le convaincre. Il devait être victorieux. Les Darshiens devaient être stoppés ici. Ça allait bien au-delà des enjeux militaires. Une impression diffuse rampait dans l’esprit de Leysseen. Une intuition sur laquelle il ne parvenait pas à mettre des mots. Comme si les armées darshiennes n’étaient qu’un écran de fumée dissimulant une plus grande menace encore.

On pouvait entendre le sifflement continu de son épée fendant l’air. Parfois la lame semblait se soustraire à la vue du spectateur. La vitesse d’exécution du kata était désormais à son maximum, et l’œil par moment ne voyait qu’une trace de lumière laissée par l’arme. Leysseen avait les yeux fermés. Sa concentration était focalisée en un point vital, une sorte de point d’équilibre. Il ne faisait plus qu’un avec l’épée. Cet instant unique était le moment d’une jouissance intense. La communion était parfaite et lui procurait une sensation de plénitude inégalée. Le dernier coup s’abattit en biais sur une immense jarre en porcelaine, finement peinte. La céramique ne se brisa pas. Lentement, le haut glissa le long d’une fente laissée par la lame. La jarre était coupée en deux. Leysseen immobile, figé dans son dernier mouvement, laissa le morceau supérieur glisser et se briser avec fracas sur le sol de pierre. La partie inférieure n’avait pas bougé. Le jeune homme ouvrit les yeux et se retourna calmement pour voir que ses officiers étaient tous entrés. Dans un silence religieux, ils avaient assisté à la fin de sa méditation. Leysseen n’était pas surpris de les voir, il avait senti leur arrivée au fur et à mesure de son kata. Mais, ce qu’il lisait sur les visages à ce moment le fit frissonner.

«  *Désormais, tous ont vu. Certains vous craignent, d’autres vous admirent, tous vous respectent monseigneur.*

La voix de Tsori résonnait dans le cerveau de Leysseen qui lui répondit :

~ *Je le vois*.

Le télépathe leva la tête et ses yeux plongèrent dans ceux de Leysseen. Il ne pouvait plus en douter. Cet homme possédait le don lui aussi. C’était une chose normalement impossible. Seuls quelques rares krilliens pouvaient utiliser l’esprit pour communiquer, comme seuls quelques rares humains utilisaient la magie. Pour une raison obscure Tsori comprenait que celui qu’il considérait maintenant comme son seigneur, était aussi télépathe. Mais, en a-t-il conscience lui-même ?

…

Elvan marchait en tenant son faucheur par la bride. Il faisait peur à voir. Ses vêtements étaient maculés de boue. Son visage noir de crasse et ses cheveux collés par la sueur, la terre et les pluies des derniers jours, le rendaient misérable. Seul signe d’humanité dans ce corps délavé, un léger sourire éclairait son visage. Les yeux opaques de l’aveugle faisaient peur aux enfants qui restaient bouche bée sur son passage. Il avait été contrôlé deux fois avant de parvenir au camp de fortune des réfugiés. La deuxième fois, la patrouille avait décidé de l’escorter jusqu’au campement. Ses papiers sethiens avaient radouci les éclaireurs qui l’avaient intercepté trois kilomètres plus tôt. Ses anciens papiers militaires de la 20ème bien qu’en règle, ne lui avaient valu que mépris. Il comprenait. On ne quitte pas la légion en temps de guerre. Peu lui importait, il avait demandé qui commandait et on lui avait répondu « *La lame* ». La chance lui souriait enfin. Contre toute attente, Leysseen était ici et on l’escortait jusqu’à lui. Le camp était bouillant de vie. Des enfants couraient çà et là en criant et riant. Les adultes étaient souriants, mais les visages étaient creux. Les regards qu’on lui jetait restaient suspicieux. Un peu partout, on pouvait voir les charrettes et les chariots où s’entassaient des bric à brac. La légion était présente au milieu de ces pauvres hères. Les hospitaliers distribuaient des soins. D’autres hoplites apportaient de l’eau et de la nourriture. D’ordinaire, la légion vivait au crochet de la région qui l’accueillait. En ces temps obscurs, la guerre bouleversait l’ordre établi. C’était au tour de la légion de subvenir aux besoins primaires de tous ces gens. Il devait expliquer à Leysseen que laisser tous ces gens ici était une folie. Il avait vu l’armée darshienne quitter les terres du Pasdlin et descendre dans le Valombre et il savait qu’elle n’était plus très loin. Si l’armée panshienne voulait livrer bataille ici, les réfugiés devaient partir. La joie de retrouver son ami se mêlait à une certaine appréhension. Il ne s’était pas posé la question jusqu’ici, mais comment Leysseen avait accueilli son départ ? Il s’était enfui selon son propre aveu. Bien-sûr, il n’avait pas déserté, son départ s’était fait dans les règles. Mais moralement, Elvan nourrissait une culpabilité insidieuse. Le mépris des patrouilleurs la lui avait rappelée. Le jeune homme soupira. Il fallait faire confiance à Leysseen, à leur amitié.

Elvan sorti brusquement de ses pensées lorsque les deux patrouilleurs qui l’escortaient s’arrêtèrent. Ils avaient traversé le camp des réfugiés. S’étaient dirigés vers celui de la légion à l’est de la ville sans qu’il ne fasse véritablement attention à l’endroit où on l’emmenait. Ils venaient de stopper devant une tente beige usée par les intempéries. Sans un mot, l’un des éclaireurs était entré. L’autre attendait en caressant l’encolure écailleuse de son faucheur. Au bout de quelques instants, le soldat revint accompagné d’un centurion, qu’Elvan reconnut à ses deux rubans. Celui-ci lisait ses papiers militaires avant de lever la tête vers Elvan. Les lèvres pincées, une moue dubitative barrait son visage.

« Vous avez des informations sur les positions ennemies ? Elvan ne cacha pas sa surprise. Il répondit en balbutiant :

- Oui. C’est à dire, je pensais livrer mes informations à votre légat…

- Ne vous inquiétez pas, Capitaine… L’appui ironique sur son ancien grade, n’échappas à Elvan. Vos informations seront remontés à qui de droit, si elles sont utiles.

Bien-sûr, se dit Elvan. Comment avait-il pu être aussi stupide de penser qu’il serait amené directement devant le légat. Le commandant en chef de la légion, dans sa toute puissance, était inaccessible pour la très grande majorité des soldats et plus encore pour les civils.

- Cependant, je me permets d’insister…

- Permettez-vous. Mais faites vite, le temps nous est précieux. Vous mieux que d’autres savez que je n’ai pas que ça à faire. Quelles informations avez-vous ? Le ton était devenu plus cassant. Le centurion perdait patience.

- Bien sûr. Excusez-moi. Je précède l’armée darshienne de trois jours. Ils arrivent en cinq colonnes par le nord et le nord-ouest.

- Nous savons déjà cela, merci de le confirmer. Nous allons vous raccompagner en dehors du camp. Vous trouverez en ville ou dans le marais, dit-il en désignant du menton le campement des réfugiés, de quoi vous loger… Elvan l’interrompit.

- Où faut-il que j’aille pour m’enrôler ? La question prit au dépourvu le centurion. Ses deux patrouilleurs se regardaient tout aussi surpris.

- C’est inattendu, vous… vous êtes aveugle. Il se reprit comme si ses paroles avaient dépassé sa pensée. Vous avez ce droit. Mais, je dois vous prévenir. Si vous réintégrez la légion à votre grade, je ne pense pas qu’on puisse vous garantir la même fonction que celle que vous aviez lors de votre dernière affectation.

Le ton était beaucoup plus conciliant. Le centurion commençait à se dire qu’il s’adressait peut-être à un de ses futurs officiers. Malgré la jeunesse d’Elvan, le vétéran savait qu’il ne fallait pas se fier aux apparences. Si Narlon Barens en avait fait son aide de camp, ce n’était certainement pas un rond de cuir, ou l’un de ces nobles parvenus. Il marqua une pause, puis ajouta :

- Mes hommes vont vous mener à l’officier recruteur. Un Jidaï-atah sera forcément apprécié.

Sur ce il lui rendit ses papiers et fit demi-tour pour entrer sous sa tente. Les deux éclaireurs ne savaient plus sur quel pied danser. Elvan leur sourit en les regardant tour à tour, ce qui n’eut pour effet que d’accentuer leur trouble.

- Allons-y, finit par dire l’un d’eux.

Elvan souriait toujours. Il s’en voulait un peu de sa naïveté. Penser qu’on le mènerait sur sa bonne foi auprès de Leysseen avait été une erreur. Avec son grade et la fonction qu’il occupait auprès de Barens, son réengagement ne pourrait pas passer inaperçu. Le légat, souhaiterait forcément le rencontrer. Il lui fallait juste être un peu plus patient. Mais, avec la bataille… Nos retrouvailles vont être de courte durée*.* Elle arrivait, mais Elvan avait décidé, déjà depuis plusieurs jours, que fuir n’était plus la solution. Tôt ou tard, en retrouvant Leysseen, il aurait fallu affronter les darshiens. Ici ou ailleurs peu lui importait finalement. Arrêter de fuir. Affronter tes ennemis et ton destin. Le jeune homme était plus décidé que jamais. Une profonde conviction avait remplacé les doutes et les peurs. Le destin de Leysseen et le sien étaient liés. Prophétie ou pas, il devait être auprès de son ami. Le seul qu’il ait jamais eu.

…

La réunion qui avait suivi avait été rapide, presque expéditive. Leysseen, en accord avec son état-major, avait distribué les cartes. La partie commençait. L’urgence était l’évacuation des réfugiés. Le plan était simple. Cinq cent hommes du corps des éclaireurs seraient détachés pour escorter le cortège. Ils devaient être engagés dans la passe d’ici trois jours, deux seraient le mieux. Decker, au départ fortement réticent à l’idée d’être éloigné du front et de Leysseen, commanderait ce détachement. Son objectif, les conduire au-delà de Neman-D’oca dans les plaines sud du Valombre. Une fois là, il devait les laisser poursuivre leur route et remonter le plus vite possible dans la passe. Où il rejoindrait le gros des troupes. Leysseen avait convaincu les deux légats et Godrick de dissoudre leur légion respective et le corps des templiers pour reformer une armée de bataille homogène. Les templiers à pied formeraient le centre comme infanterie lourde appuyée par les Janis-H’aer des deux autres légions. Les éclaireurs seraient répartis équitablement dans les cavaleries légères sur les ailes en soutien des hoplites de l’infanterie lourde, le tout appuyé par l’artillerie légère. Les Jidaï-atah seraient répartis à parts égales entre les ailes et le centre. Il ne fallait pas perdre de temps. Si les rapports disaient vrai, l’armée darshienne était à cinq jours de marche de Ledernach. La réorganisation des unités et des camps devaient se faire très rapidement parallèlement à l’organisation du départ des réfugiés. Leysseen avait la tête qui bourdonnait. La tâche à accomplir lui paraissait colossale. Godrick avait quitté la salle la mine sombre, ce qui avait semé le doute dans l’esprit du jeune homme. Quoiqu’il en soit, il était trop tard. Tous savaient quoi faire et il ne doutait pas qu’ils feraient tous le maximum pour respecter les délais et le plan.

Il descendait les marches de la forteresse à pas rapide. En contrebas, un éclaireur tenait son faucheur prêt au départ. Decker et lui se rendait au camp de la 3ème. Colin Boismort les y attendait pour annoncer la réorganisation de la légion. Le jeune homme était tendu, concentré. Il n’aimait toujours pas cette impression que le destin filait devant lui sans qu’il puisse avoir la moindre prise pour l’arrêter. Heureusement, à si vive allure le temps ne lui laissait pas le loisir de gamberger.

Rapidement, ils sortirent de la forteresse, accompagnés par dix éclaireurs et dix templiers. Godrick n’avait rien voulu lâcher sur ce point. « J’assurerai la sécurité de mon seigneur que cela vous plaise ou non ! » avait-il dit à Decker qui pensait que les éclaireurs pouvaient fort bien remplir ce rôle.

Dehors, le ciel était parfaitement dégagé. Hauts, dans l’espace azuréen des lambeaux cotonneux s’effilochaient lentement. L’air était doux. Les affres de l’hiver étaient loin, plus au nord. Les armées darshiennes avaient réussi leur pari : descendre suffisamment, pour ne pas s’embourber dans le froid, la boue et la neige. Leysseen profitait de l’air fouettant son visage, alors qu’ils galopaient vers le campement. Combien de milliers de kilomètres avait-il déjà parcouru depuis qu’il avait posé le pied sur le sol panshien ? La guerre l’avait embarqué dans son tourbillon et il avait déjà sillonné presque la moitié de l’immense royaume du milieu.

Ils arrivèrent vingt minutes plus tard. Une partie du camp était déjà en train de replier les tentes et les hommes préparaient leur barda. Pendant qu’il traversait pour remonter jusqu’à la tente du légat, chaque homme arrêtait ce qu’il faisait pour le saluer. Leysseen ne se lassait pas d’admirer la discipline et la volonté de ces hommes, krilliens et humains confondus. Malgré la retraite, les coups durs, les défaites, ces soldats conservaient leur dignité. *La force des légions est là* – se dit-il – pas dans sa hiérarchie, sa structure tactique ou sa fameuse mobilité, mais bien dans cette inaltérable attachement à la discipline.

Une bonne partie des officiers étaient déjà là. Boismort les attendait en chemise. Il était chez lui. « Le taulier » comme le surnommaient ses hommes. La mine était grave, le visage fermé comme Leysseen l’avait toujours vu. Il avait appris à décrypter ce regard froid et énigmatique, ces dernières semaines. La carapace de cynisme n’était pas si épaisse. Colin était un homme qui maniait l’ironie avec bonheur, et un humour pince-sans-rire que Leysseen appréciait tout particulièrement, étant lui-même adepte du genre. La succession d’évènements depuis les premières heures de la guerre dans le Tremlor lui avaient fait oublier ça. Les fous-rire avec Ysaël et les clins d’œil qu’il partageait avec Elvan lui manquaient. Retrouver un peu de légèreté dans ses rapports avec les autres lui avaient fait du bien. Ce n’était pas Godrick et son austère rigueur nihelienne qui allait plaisanter. Mais, Decker n’en ratait pas une. Leysseen mit pied à terre et alla saluer Colin Boismort.

- Ne traînons pas – dit celui-ci. Il se tourna vers un de ses officiers. Un capitaine au crâne rasé et au visage marqué de multiples cicatrices. Leysseen reconnut les insignes du corps des Jidaï-atah. L’homme était loin de l’image habituel que l’on se faisait des faiseurs. Grand, large d’épaule il avait un cou de taureau et une stature de bûcheron. Boismort s’adressa à la légion. Tout le camp était tourné vers eux. La voix du légat, portée par l’art subtil du Jidaï-atah, résonnait loin. Le plan ne fut pas expliqué. Les hommes n’avaient pas besoin de connaître les détails. Le légat donna les principes de la nouvelle organisation et les énonça comme des évidences. Avant de comprendre, le soldat a surtout besoin de sentir que ses officiers savent ce qu’ils font. Ses soldats remettaient entre les mains d’une poignée d’entre eux leur vie. La confiance absolue était une question vitale. Elle était garante de la discipline. À la fin, un silence impressionnant régnait sur le camp. La 3ème n’était plus. Elle allait disparaître pour ne former qu’une seule armée avec la 7ème, les éclaireurs eux-mêmes issus de plusieurs légions du sud et le corps des templiers. L’immense capitaine s’avança et levant le poing il fit rugir sa voix :

- FORCE ET HONNEUR !

Toute la légion sorti de sa torpeur et le cri à l’unisson reprit par tous, résonna dans la plaine. Au loin, dans le marais, des réfugiés levèrent le nez de leurs affaires. Les soldats qui distribuaient des rations s’arrêtèrent et reprirent en écho le cri de ralliement qui se répercuta jusqu’aux autres camps de la 7ème et des éclaireurs. Bientôt, toute la vallée vibra au son des légions qu’une même volonté de vaincre ou de mourir unissait. Boismort était satisfait. Le Jidaï-atah fit demi-tour et retourna avec les autres officiers. Leysseen le suivit du regard et c’est à ce moment qu’il le vit. Elvan le regardait, un léger sourire illuminait son visage. Le temps était suspendu. Oubliant ce pourquoi il était là, Leysseen s’avança doucement vers son ami. Deux officiers s’écartèrent pour le laisser passer sans bien comprendre ce qui se passait. Les autres officiers, dont le légat Boismort, s’étaient tournés et suivaient la scène interdits.

Pour les deux jeunes gens le temps était suspendu. Elvan fit un pas en direction de son ami. Il voulait dire quelque chose, mais aucun mot ne lui venait. Ou plutôt, tous se précipitaient dans son cerveau et mourraient avant de franchir le seuil de ses lèvres. Il voulait lui dire qu’il était désolé, lui expliquait sa détresse à la mort de sa sœur, son incapacité à faire le deuil en sa présence. Comment, son meilleur ami était alors devenu sa pire douleur puisqu’il lui rappelait sans cesse celle qu’ils avaient aimée. Il voulait que Leysseen comprenne cette fuite en avant. La quête du prophète n’avait été qu’un prétexte. Il le savait aujourd’hui. Mais aucun des mots qu’il avait répétés ces derniers jours n’avaient de sens à cet instant. Dans le regard de Leysseen il vit que le jeune homme savait déjà tout ça. Il le comprenait mieux que quiconque. Leysseen ouvrit ses bras et les deux hommes s’embrassèrent d’une étreinte amicale et profonde. Plus rien n’existait autour d’eux que ces retrouvailles. De leur communion émanait une force et une douceur qui ébranla les cœurs les plus endurcis de ceux qui en furent témoin ce jour-là. Ce moment resterait gravé dans les mémoires. Leysseen rompit le silence et l’étreinte :

- Tu m’as manqué. Tellement de choses… Où étais-tu tout ce temps ? As-tu trouvé la paix mon ami ?

- Plus tard – répondit doucement Elvan – plus tard, je te dirais tout, mais tu devras toi aussi tout me raconter. Comment en es-tu arrivé là ? Finis ce pour quoi tu es venu ici et j’ai des choses importantes à te dire qui pourraient bien décider du sort de la bataille que nous nous apprêtons à livrer.

Leysseen acquiesca et se tourna vers Colin Boismort qui s’était un peu rapproché. Tous les hommes présents avaient l’étrange sentiment qu’ils venaient de vivre un instant unique, de ceux qui s’inscrivent dans la légende. Le légat avait abandonné son air cynique et sur son visage la surprise et la joie se disputaient la part belle. Une joie incompréhensible mais qui émanait des deux jeunes gens et irradiait autour d’eux.

- Monseigneur ?...

- Tout va bien légat, je prends cet officier à mon service comme aide de camp. C’est un ami, mais c’est aussi un homme de valeur. Finissons. Je dois encore me rendre auprès de la 7ème pour officialiser notre nouvelle organisation.

Les signes furent donnés, et la légion se remit au travail. Toutes les discussions et tous les murmures tournaient autour d’un seul sujet qui allait les alimenter pendant les jours qui suivirent. Après la 7ème, Leysseen et Elvan rentrèrent au château de Ne-Cirieem où ils s’enfermèrent pendant des heures. Ce qui se dit pendant ces heures ne fut connu de personne et nul ne le sut jamais. Quand, enfin Leysseen réapparut devant son état-major, la nuit était tombée. Les officiers échangeaient à voix basses. Boismort discutait avec Nan’Liniel et Decker, la mine sombre. Ne-Cirieem tentait dissimuler son agacement et son inquiétude en parlant fort et en brassant du vent ce qui n’avait pour effet que d’accentuer le mal de tête épouvantable de Godrick. Celui-ci avait beau ne répondre que par des hochements de menton et des grognements inarticulés, le comte semblait intarissable. Leysseen entra suivit d’Elvan qui avait revêtu les cordons d’aide de camp. Toute l’assemblée se tût et il leur exposa brièvement les modifications qu’il avait apportées au plan initial. Nul ne lui posa de question. Godrick lui-même restait silencieux et regardait le jeune homme. *Il a changé.* Le vieux templier ne se l’expliquait pas, mais la métamorphose était là, étrange et merveilleuse à la fois. Derrière lui, le jeune faiseur au visage intemporel semblait à la fois absent et omniprésent. Comment en était-il arrivé à confier sa vie, l’avenir des chevaliers d’Eù et celui du royaume entre les mains de deux jeunes hommes à peine sortis de l’enfance ? Son regard croisa celui de Boismort et il y vit la même interrogation, mais aussi la même certitude que le destin se jouait ici et nulle-part ailleurs dans le royaume.